

## **Chronique n°11 - La finance est-elle une affaire de testostérones ?**

*La finance reste un univers très masculin. Les femmes y ont encore peu leur place et s'en excluent parfois elles-mêmes. Mais c'est bien plus une affaire de stéréotypes que de nature !*

Plus prudentes, moins matheuses, moins agressives, etc., les femmes ne seraient guère « faites » pour l'univers de la finance. Les hommes en revanche, preneurs de risques, dotés d'un sens aigu de la compétition, feraient de performants banquiers et traders ... toute la difficulté avec ce genre de stéréotypes, c'est que l'on a tendance à s'y conformer dès lors qu'ils existent et qu'en s'y conformant on les fait exister !

Aussi, lorsqu'on interroge des femmes et des hommes sur leur comportement financier comme le fait l'enquête Pater de l'Insee en France, les femmes déclarent effectivement une plus grande peur du risque ; elles se disent moins optimistes, plus généreuses, plus altruistes, moins ambitieuses, moins confiantes, plus respectueuses des règles ; elles choisissent donc des placements plus sûrs.

Est-ce par nature que les femmes prennent moins de risques, y compris financiers ? Les études qui croisent finance et neurosciences cherchent à évaluer la part du biologique (d'ordre hormonal ou génétique) dans ces différences de comportement financier. Certaines établissent un lien entre le taux de testostérone et l'appétit des traders pour le gain et le risque, ainsi qu'entre la peur du risque et le taux de cortisol (qui est la principale hormone de défense de l'organisme, sécrétée en situation de stress). Mais le lien est souvent faible et la démonstration peu convaincante. Car le taux de testostérone est aussi fonction du contexte et du statut social, une hormone sociale en somme. Ce peut donc être le statut social, qui en influençant à la fois le taux de testostérone et la prise de risque, explique le lien statistique mais fallacieux entre les deux.

Parmi ces études, celles réalisées sur des jumeaux montrent que des personnes au patrimoine génétique pourtant identique et éduqués dans la même famille ont des comportements financiers différents, qui relèvent donc avant tout de l'expérience, de l'apprentissage, du vécu. Ce que l'enquête Pater, quand on la décortique un peu, montre aussi. Par exemple, les femmes qui déclarent avoir pris des risques dans leur pratique sportive prennent aussi plus de risque dans leurs placements financiers. La confiance en soi, la prise de risque, ce n'est pas qu'une affaire de tempérament, ça s'apprend. La culture financière aussi d'ailleurs ! Un peu

d'éducation financière suffit à combler l'écart de comportement entre hommes et femmes.

Des effets d'identification interviennent aussi : dans l'enquête Pater à nouveau, femmes et hommes estiment que leur père a pris plus de risque que leur mère ; mais, si l'on isole parmi les femmes celles qui, ayant sans doute reçu une éducation moins stéréotypée, estiment que leur mère a pris plus de risque que leur père, celles-ci n'ont pas plus peur du risque que les hommes.

Quoi qu'il en soit, par la force des stéréotypes, les femmes sont loin d'être à égalité avec les hommes dans le domaine financier. Ni comme clientes, ni quand elles y ont leur emploi. Les études montrent, par exemple, qu'il vaut mieux être un homme qu'une femme pour obtenir un crédit, surtout si le chargé de clientèle est un homme. Quant aux emplois qu'elles occupent dans le secteur bancaire et financier, les femmes sont plus souvent assistantes ou chargées du petit client, que tradeuses ou en charge de grands comptes. Certaines parviennent certes à se hisser aux plus hautes fonctions : exercent-elles alors leur responsabilité d'une façon différente ? Janet Yellen aux commandes du Trésor US ou Christine Lagarde à celles de la BCE gouvernent-elles au féminin ? Pas sûr, car ce type d'ascension implique souvent d'adopter les codes masculins, tout en se montrant très consensuelle. À peu d'exception près, celles qui y parviennent sont « blanches », biens nées, et plutôt porteuses d'un « féminisme de marché ». Forcer la barrière du genre semble obliger à accepter celle de l'ordre établi.

## Références

Gunther Capelle-Blancard, Jézabel Couppey-Soubeyran et Antoine Rebérioux, "Vers un autre genre de finance?", *Revue de la régulation* 25 | 1er semestre/spring 2019.

<https://journals.openedition.org/regulation/14632>

Jézabel Couppey-Soubeyran et Thomas Renault, *Monnaie, banques, finance*, Puf, octobre 2021.

Jézabel Couppey-Soubeyran, *L'économie en BD*, Ed. Casterman, août 2020.